Chopinfestivalens final

Dagens Nyheter

Matti Rubinstein vid flygeln i Konserthuset.

De stora pianisterna

har oftast varit underbarn, och om de får leva tillräckligt länge så blir de underåldringar. Violinisterna har det inte lika lätt. Underbarn kan de vara, men de förändringar i hörselorganen som följer med åldrandet märks tydligare hos dem än hos pianisterna som frambringar den rätta tonen om de bara slår ned rätt tangent.

Artur Rubinstein är en sådan där underåldring. Han är nu sjuttiett år och spelar alltjämt med en fyrtiårings vitalitet. Det är häpnadsväckande. När han på tisdagskvällen trädde in i den fullsatta stora Konserthussalen rörde han sig med en välgymnastiserad idrottsmans spänstighet, och i hans lek med klaviaturen fanns ingenting som tydde på något domnande. Det var en hög njutning att lyssna till hans spel. Där märktes intet av den turnerande världsartistens jäkt, av flyg och tåg och snabba hotellvisiter. I och med att han slog sig ned vid flygeln var det som om han hade dragit en magisk kritcirkel kring sig själv och instrumentet. Innanför denna var han ensam med Chopin. Naturligtvis utvecklade han den dramatik som finns exempelvis i h-mollscherzot och f-mollfantasin, men det mest imponerande var ändå hans sublima lugn i långsamma pianissimoepisoder. Sådant kan inte manas fram utan väldiga fonder av kraft och stark personlig överlägsenhet.

Man kan prisa kvällens publik lycklig. Den fick — kanske för sista gången här i Sverige — lyssna till en av musikvärldens största konstnärer som berättade om en av historiens största tonsättare.

Curt Berg

"JEU D'UN MAITRE"

"Le Festival de Chopin arrangé par Konsertbolaget a eu une terminaison digne. C'était Arthur Rubinstein qui a donné une soirée de Chopin.

On ne fait plus la critique du maitre polonais du piano comme à peine du maitre russe du violon, David Oistrakh, la semaine dernière. J'ai dit d'Oistrakh qu'on ne devient jamais un grand artiste si on ne l'est pas aussi comme personne. L'opinion s'applique aussi à Rubinstein. A côté de son technique énorme et son échelle riche des sentiments on a l'impression qu'il s'approche Chopin avec un respect profond.

Nous avons seulement à rendre ce tribut musical en écoutant avec recueillement à sa proclamation. Rubinstein est admirable, unique, miraculeux !!

Le programme a mélangé des préludes et des études, le scherzo en si mineur op. 70 avec la polonaise en fa bémol mineur op. 74 et d'autres. L'exultation pour Rubinstein ne connaissait pas de bornes !"

(Teddy Nyblom, Aftonbladet)

KONSERTBOLAGET
STOCKHOLM
HAMNGATAN 22 A - TEL. 20 00 22, 20 03 03

"Le festival officiel de Chopin n'est donc plus en ce qui concerne Stockholm. Hier nous avons entendu le final par ni plus ni moins qu'Arthur Rubinstein. Le final fut réellement une crête.

Arthur Rubinstein a toujours été un pianiste brillant. Un virtuose marqué qui a réussi à faire briller presque tout ce qu'il a touché par son temperament dynamique et son art élégant. Cet éclat étincelant dans son jeu a cependant ordinairement senti bien froid. C'était justement là qu'on s'est senti hier quelque-chose d'un changement. Il semblait que Rubinstein était devenu plus doux.

Son traitement de la sonorité semblait hier plus délicate que jamais. On avait l'impression que les soins de Rubinstein vraiment s'adressaient à la musique en soi. Voilà, la raison pour laquelle on a vecu une soirée splendide de Chopin !"

(Kajsa Rootzén, Svenska Dagbladet)

KONSERTBOLAGET
KONSERTBOLAGET
STOCKHOLM
HAMNGATAN 22 A - TEL. 20 00 22, 20 03 03

Arthur Rubinstein

Extraits de la presse de Stockholm après le concert le 1er mars 1960:

"Les grands pianistes ont souvent été des enfants prodiges et s'ils peuvent vivre assez longtemps ils devient des vieillards prodiges.

Arthur Rubinstein est un tel vieillard prodige. Il a maintenant 71 ans et joue toujours avec une vitalité d'un quadragénaire. C'est épatant ! Quand il avait entré hier dans la grande salle de Konserthuset il bougait avec une vigueur d'un sportsman qui a fait bien de la gymnastique. C'était un grand plaisir d'écouter son jeu. On n'y observait rien de la presse, du train , de l'avion etc. d'un artiste universel en tournée. Au moment qu'il s'est mis au piani c'était comme s'il avait tiré un grand cercle de la craie autour de lui-même et l'instrument. En dedans il était seul avec Chopin. Naturellement il avait formé le dramatique qu'il y avait par exemple dans le scherzo en si mineur et dans la fantaisie en fa mineur, mais le plus imposant c'était quand même son calme sublime dans les épisodes lents du pianjssimo. On ne peut pas pousser des choses parei les sans des fonds énormes de force et d'une supériorité personnelle et forte.

On peut éstimer le publique d'hier heureux. Il a pu écouter un des artistes les plus grands du monde musical qui nous a parlé d'un des plus grands compositeurs de l'histoire."

(Curt Berg, Dagens Nyheter)

"LE PETIT CHOPIN ET LE PETIT RUBINSTEIN"

"C'était Delacroix qui avait nommé - dans ses journaux de sa vie - le compositeur, le pianiste et son ami "petit Chopin". Par ceci il avait en vue seulement le jeune homme petit maigre et fragile.

Arthur Rubinstein est aussi petit. Il ne peut pas dire comme Goethe: Vom Vater hab' ich die Statur. Son père était surement de petite taille comme lui. Mais ah, quelle grandeur n'y a-t-il pas dans ce personnage !! Il est énorme comme interprétateur des notes, peut-être le plus grand en sa qualité d'interprétateur de Chopin. Ses doigts d'ailes peuvent voleter comme des ailes d'un papillon au-dessus des touches quand il veut former la poésie légère de Chopin. La poésie dans la prélude en ré bémol majeur ou en sol bémol majeur, la mélancolie gracieuse dans la prélude en si mineur et la brillance pleine de larmes dans l'Andante Spianato.

Mais Rubinstein peut aussi frapper avec ses doigts d'ailes avec la force d'un aigle. Cela arrive quand il décrire le dramatique de Chopin comme par exemple dans la fantaisie en fa mineur, dans le scherzo en si mineur, dans l'étude en ré mineur.

Rubinstein a démontré de nouveau son jeu phénoménal de piano. Non, enclore plus: il avait transformé les notes mortes à des notes vivantes avec une commission à toutes les personnes de coeur. C'était une fête, on était enlevé par les lutins."

(Moses Pergament, Stockholms-Tidningen)